

eurent le courage de protester contre la tyrannie et la corruption de leur époque. Elle eut même la gloire de voir ses doctrines siéger sur le trône impérial dans la personne de Marc-Aurèle. Sénèque affectait de marcher sous ses drapeaux en se permettant néanmoins quelques écarts vers la philosophie eclectique. Mais, sauf sa mort qui ne fut pas dépourvue de fermeté, on peut affirmer qu'il ne fut stoïcien que dans ses écrits. Par sa vie comme par son immense fortune qu'il avait amassée tout en écrivant sur le mépris des richesses, il semblait se rapprocher beaucoup des maximes des Epicuriens. Cette dernière secte, plus nombreuse que toutes les autres ensemble, recommandait, il est vrai, la modération dans les plaisirs, mais son véritable et principal but était de satisfaire tous les appétits matériels. Elle niait la divinité, ou n'en faisait qu'un témoin indifférent de tout ce qui se passe ici-bas. On peut, sans injustice, lui attribuer la profonde corruption qui s'introduisit à Rome aussitôt après la chute de Carthage. Ce fut la Grèce qui lui fit ce funeste présent, et, selon la belle expression de Juvénal, *vengea* ainsi *l'univers vaincu*.

..... Victumque ulciscitur orbem (1).

Sous Trajan, et grâce à la douceur de son règne, l'éloquence sembla se ranimer un moment. Deux hommes intimement unis, Tacite et Pline le Jeune (2), la cultivèrent pour ainsi dire en commun, s'aidant mutuellement de leurs avis et servant de correcteur l'un à l'autre, avec une loyauté et une modestie qui font honneur à tous les deux. La postérité a mis une grande distance entre ces deux écrivains. Le style fleuri, abondant et le ton quelque peu adulateur du panégyriste de Trajan ont paru trop au-dessous de la mâle énergie

(1) Juvén. *Satir.* VI. v. 293.

(2) Plin. *Epistol.* VII. 20.